

Des gens de l'Isle et d'ailleurs

27. Lettres d'un Poilu de l'Isle.

Voici des lettres que Joseph Pierre, de l'Isle en Saint-Cast, écrivait du front à une amie. Ces documents bruts, témoignent du moral d'un Poilu Breton de la fin 1914 à 1917. Joseph Pierre était au Chemin des Dames. Son régiment, parmi les 130 touchés par des « refus collectifs d'obéissance » lors des grands combats de Mai et Juin 17, sera envoyé en Juillet, dans le terrible secteur d'Ypres, en Belgique.

Le 22 décembre 1914.

Ma chère Aline et chers amis,
Deux mots pour vous dire que je suis en bonne santé mais ce n'est pas sans misère, depuis bientôt 8 jours que je mène une vie souterraine face à face avec les Boches, nos tranchées sont à peine à 200 mètres des leurs aussi le premier qui fait voir son nez se fait fusiller sans pitié. Entre nos tranchées il y a des tas de morts Français et Boches que l'on ne peut enfouir, c'est terrible à voir, si on reste dans cette position, ça va être le choléra. J'ai couché pendant 4 jours dans un cimetière, dans une casemate que j'y avais creusé, heureusement, les obus sont tombés tout autour. Probablement que prochainement nous tenterons un coup d'assaut pour chasser ces barbares. Cela nous coûtera cher en fait de vies humaines mais cela ne peut durer ainsi. Espérons que nous aurons le dessus et que nous les renverrons chez eux pour toujours.
[...]
Je termine en vous embrassant tous et vous envoyant mes meilleures amitiés.
Joseph Pierre.

—
Bouffigneux (Aisne) 1^{er} Janvier 1915.

Ma chère Aline,
J'ai bien reçu ta lettre du 28 qui m'a fait bien plaisir, car ici le seul désennui que j'ai c'est de lire les rares correspondances que je reçois.
Moi aussi je vous souhaite une bonne et heureuse année. Espérons que 1915 nous sera plus favorable à tous que l'an passé. Je suis toujours bien portant quoique je l'aie paré belle plusieurs fois. Je tenais toujours mon poste dans le cimetière de Berry au Bac, les obus tombaient tout

autour de nous, nous recouvraient de terre, nous étions méconnaissables, et quand on voyait qu'aucun d'entre nous n'était blessé on rigolait, c'est épatant on ne pense pas à la mort. Quoique cette journée là nous avons eu 3 morts et 15 blessés. En revanche un de nos obus a tombé en plein dans la tranchée Boche. Nous avons très bien vu têtes jambes, bras sautés séparément à 15 mètres en l'air. [...] Si le système de tranchées continue la guerre durera bien 10 ans. Voyant ça nous ne sommes pas prêts de retourner à Montbran ensemble.

Pourvu que je m'en retourne tout entier, du moins en bonne santé.

Par ici il pleut tous les jours, vilain temps. On marche dans le mortier, c'est du froid des pieds que je souffre le plus, il y en a pas mal qui ont déjà les pieds gelés. C'est horrible de souffrir comme ça avant de mourir. Mais on ne pense pas là dedans. Nous avons du courage assez pour nous faire oublier les fatigues.

En attendant de nous revoir tous en bonne santé, reçois en même temps que ton père, ta mère et Lucie, mes meilleures amitiés.

Joseph Pierre.

—
Le 17 Mai 1915

Ma chère Aline,
J'ai bien reçu ta lettre. Tant qu'à moi ça va toujours assez bien, mon nouveau secteur ne vaut pas mieux que le premier. Les Boches ne sont point commodes par ici, du dehors de nos fils de fer aux leurs nous avons à peine 50 mètres à nous séparer. La nuit dernière j'ai été faire une patrouille et par hasard j'ai mis le pied sur un, mais il ne portait pas risque de me faire du mal : il y a au moins deux mois qu'il est tué, je t'assure qu'il ne sent pas bon. Il y en a encore une vingtaine dans nos barbelés qui fouettent pas mal quand le vent

vient de là, ça sent le Boche à plein nez. Ces jours-ci les communiqués ne sont pas mauvais. Ah ! ce qu'on a pu perdre du monde, c'est épouvantable.

Je t'assure que je voudrai bien que tout ça soit terminé, j'en ai plein le dos, c'est tout de même trop long pour nous surtout depuis Décembre que nous sommes dans les tranchées.[...]

Mon ancienne escouade se rappelle bien de vous et de Rabardel. Ils sont tous bien portant à part quelques égratignures, malheureusement il n'en est pas de même de beaucoup de camarades que j'avais.

Mais que veux-tu il faut en prendre et en laisser puisque c'est la guerre, j'avais planté quelques pensées en dessus de mon gourbis, et tu sais je les soigne bien. Je t'en mets une, elle est bien des tranchées celle-là. Pourvu que les Boches ne me la démolissent pas.

Je termine ma chère Aline en t'embrassant ainsi que Lucie et tes chers parents.

J. Pierre

—
Le 19 Janvier 1917

Ma chère Aline, Sous une pluie battante j'ai rejoins ma Cie. aux tranchées, je t'assure que j'étais frais. J'avais de l'eau au-dessus de la cheville depuis qu'il n'a fait que pleuvoir ou neiger si bien que maintenant c'est une vraie bouillie. Toutes les nuits nous sommes obligés de refaire nos tranchées que les Boches ont toutes démolies par un terrible bombardement, le secteur est mauvais maintenant. Si ce temps là continue il y en aura plus d'1 qui aura les pieds gelés. Que veux tu c'est toutes les misères possible par-dessus le marché de la guerre. Sans savoir quand est-ce qu'elle finira c'est tout de même malheureux qu'il n'est pas moyen d'arriver à une entente, jamais depuis des mois je n'avais été aussi dégoutté.

Dire qu'à l'arrière il y a tant d'embusqués qui n'ont jamais goûté à ce que c'était que la misère, il paraîtrait que leur peau est plus chère que celle de ceux qui sont

toujours à même de se faire tuer. Et c'est ceux là qui crient jusqu'au bout.

Moi je l'avoue bien que j'en ai plein le dos. Enfin pourvu que la santé et la veine m'accompagne jusqu'au bout. J'espère que toute ta famille est en bonne santé et que nous pourrons nous revoir bien portant à la fin de ce terrible cauchemar.

En attendant je t'embrasse bien affectueusement ainsi que tous les tiens.

Joseph.

—
17 Août 1917.

Monsieur,

Je vous adresse sous ce pli la somme de 75⁺ que votre fils le Sergent Pierre m'avait remise avant l'attaque du 31 Juillet, je vous expédie par le même courrier un paquet recommandé contenant sa montre, son stylo et divers objets. J'attendais toujours un mot de Pierre qui était mon ami et qui a été blessé le 31 Juillet. Je suppose qu'il vous aura écrit et que vous pourrez lui faire parvenir l'argent et les objets dont il aura besoin.

L. Rochedy

—
21 Août 1917

Monsieur Pierre, Isle St. Cast, Côtes du Nord.
Monsieur,

Mon pieux mensonge n'a servi à rien puisque la fatale nouvelle de la mort de votre cher fils vous est parvenue. [...] Sergent fourrier au moment de l'attaque je fus témoin de sa mort héroïque lorsqu'il tomba frappé par un éclat d'obus un moment où nous commencions à organiser les positions acquises. Je vous fait parvenir intégralement ce que contenait son porte feuille remis par le Sergent Sauvage. Une pièce de 2⁺ incluse m'a servis à payer les frais d'envoi du colis et de l'argent déposé entre les mains du sergent Bardiaux (Adjudant de Bataillon au 4eme Bat. Du 201eme).

Votre fils étant à solde mensuelle c'est Monsieur l'officier payeur du 201eme qui vous fera suivre le montant de sa solde de Juillet.

Veuillez agréer Monsieur l'expression de mes sincères condoléances.

L. Rochedy